

Erik Samakh, chaman des sens, réveille l'Art au fil de la Rance

Le festival d'art amorce sa quatrième édition. Les lucioles d'Erik Samakh ont ouvert la danse, jeudi, entre les pierres dégringolées des tabliers des fées.

Un jour que les fées s'ennuyaient (et c'est Serge Chevalier, historien du site des mégalithes, qui le rappelle), elles se sont mises à transporter dans leur tablier des pierres destinées à la construction du mont Saint-Michel. Or, fatiguées, elles les laissèrent tomber là, dans ce lieu appelé depuis le Champ-des-Roches.

Pour la quatrième édition de l'Art au fil de la Rance, Erik Samakh a désigné les réveiller. « **S'il y a un chant qui a ce pouvoir, c'est bien celui des lucioles. Elles sont comme les fées, puissantes et fragiles à la fois.** »

Jeudi, à 20 h, avant que la nuit tombe et que les lucioles s'éveillent, une centaine de personnes se sont rassemblées entre les pierres dégringolées des tabliers des fées.

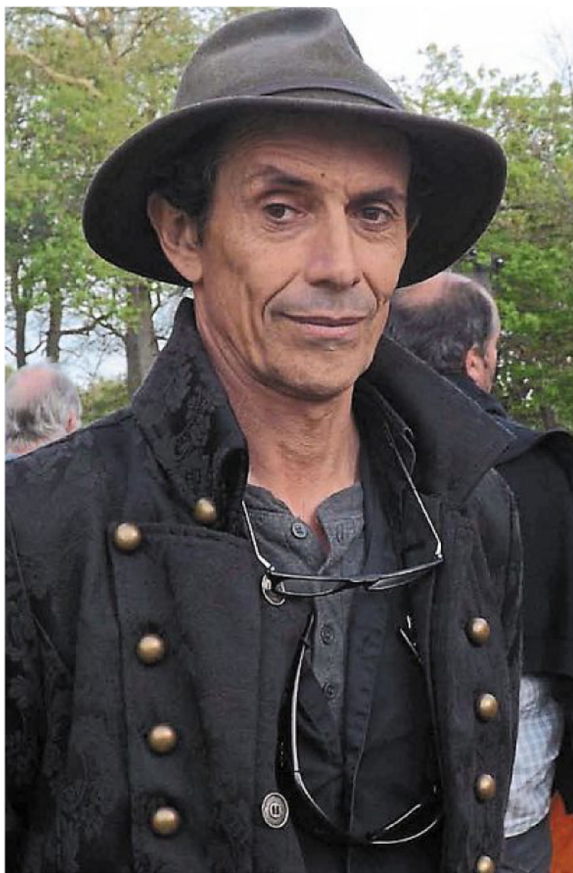
Un artiste des sens

Au programme ? Une soirée celtique rythmée par le groupe Estran et une rencontre avec Serge Chevalier, Erik Samakh et Hélène de Ségogne, initiatrice de l'événement et présidente de l'association. « **C'est un autre regard sur le temps présent. La démarche d'Erik est humaine, pas seulement intellectuelle. Il est un artiste des sens. Tous, vous aurez une perception différente, sensorielle, artistique ou visuelle.** »

Erik Samakh est un artiste des éléments, barde ou mage tout de noir vêtu, venu pour éveiller les fées endormies. Points verts vibrant sur la toile noire des chênes, les lucioles ont rythmé la nuit de leurs lueurs sourdes. Magique.

Erik Samakh tisse un fil ténu reliant lumière, odeurs et bruits. Il travaille la lumière comme il travaille le son. « **Ces lumières sont autant de rythmes imitant le comportement des lucioles.** » Ses lucioles, elles, occupent des « **rôles** » dans le paysage. Tout équilibre se construit sur la composition de leur groupe, de même que chez les grenouilles, grillons ou abeilles.

Le son et l'animal ont toujours mû Samakh. Tout s'est déclenché à l'école d'art de Cergy-Pontoise, entre



Erik Samakh a installé son œuvre au Champ-des-Roches. En exergue de la soirée, le maire, Jean-Paul Leroy (à droite), a fédéré les acteurs de l'événement : étudiants des Beaux-Arts de Tarbes et Rennes, Hélène de Ségogne, présidente de l'Art au fil de la Rance, Erik Samakh et Sylvie Vadis, adjointe à la communication. L'artiste a ensuite réveillé ses lucioles.

1978 et 1984. « **Pour mon diplôme, j'ai réalisé une installation composée de sons, de vidéo et d'asticots. Cette masse animale était à la fois sonore et visuelle. Tout en elle était énergie cinétique.** »

« **Il y a quelque chose de magique ici** »

Il évoque la symbiose des éléments, particulièrement entre les roches. « **Ici, on est dans un enchevêtrement, une connexion entre des groupes distincts. Pierres, arbres, lucioles. Ces groupes s'interpellent, entrent en contact. Ici, tous les éléments sont réunis. J'avais visité d'autres lieux alentour, mais il y**

a quelque chose de magique dans cet endroit, son histoire, son isolement, son acoustique et l'absence de pollution lumineuse. »

Les lucioles disparaissent. Alors Erik Samakh charrie plusieurs thèmes en un seul. « **Dans les années 1960, Pasolini parlait de la disparition des lucioles comme de la disparition des libertés. Mon travail traverse ces symboliques.** » Car Erik Samakh voyage. Il est *in situ*. Ou plutôt « **chasseur-cueilleur** ». « **Le chasseur-cueilleur est un opportuniste. C'est pour ça qu'il est fragile. Ce voyage, cette circulation, ce retour et cette histoire que je conçois après coup, c'est tout ce que je fais.**

Comme un chaman. »

Samedi 21 mai, soirée contes avec l'association Contilènes. En juin, rencontre avec des conteurs africains. **Samedi 16 juillet**, fête des mégalithes.

■ Championnats départementaux de tir à l'arc

Matin : tir olympique, jusqu'à 70 m. L'après-midi, tir fédéral, jusqu'à 50 m. L'occasion de voir évoluer les meilleurs archers des Côtes-d'Armor. Buvette, gâteaux, crêpes et sandwiches. **Dimanche 8 mai**, de 9 h 45 à 13 h et de 15 h à 18 h, à Trigavou, stade Alfred-Cohuet, place Malava. Gratuit.